

P&G et le site web de Calabria

Être imprévisible a ses avantages, mais aussi ses angles morts — ces moments où l'on attend que la clarté arrive, et ce qui arrive suffit rarement à trianguler la destination avec précision.

Quand j'ai dit à ma famille et à mes amis que je ne vendais pas de livres mais que je les donnais, presque tous en ont conclu que j'avais perdu la tête — quelqu'un totalement déconnecté de toute grâce raisonnable de Dieu.

Je n'ai jamais expliqué mon but. Ce n'était pas un but ordinaire. C'était l'enfant d'une existence dans laquelle un produit qui ne se vend pas doit toujours être le dernier que l'on rend librement disponible — toujours gardé sous réserve, comme une faveur accordée à quelqu'un, à un ami.

Amazon a bien compris cela, et a combattu des gens comme moi avec l'illusion que nous laisser dans le coin constituait une marginalisation. Ce n'était que la salle d'attente d'une guerre qui n'avait pas de vainqueurs — seulement des liquidateurs. Ceux qu'on ne voit jamais, mais qui ramassent tout.

Ils m'ont demandé combien valait ma plateforme. Je ne pouvais donner aucune valeur financière ou éditoriale — seulement une valeur économique, basée sur les consommateurs potentiels, en prenant Amazon comme leader du marché et en projetant les ventes sur ses treize pour cent de lecteurs acquis seulement.

Cent livres en anglais. Apparaissant dans les premières requêtes sur Gillette sur Bing et Google. Un bassin de visibilité de plus de deux milliards de vues annuelles. Disponible en quatre versions différentes. Sur un marché de mille six cents lecteurs par nation. Consommable en deux cent huit langues. À un prix unitaire moyen de neuf dollars quatre-vingt-dix.

Le chiffre résultant, avec une marge de plus ou moins trois à cinq pour cent, plaçait la projection annuelle du business à près de cent soixante-quinze milliards de dollars.

Pas insignifiant pour quelqu'un qui vit avec soixante-dix dollars par mois — et qui donne tout gratuitement.

Et pourtant Frega ne demandait qu'un dollar par entretien. Et quand on lui a demandé ce qu'il voudrait en échange des droits et de la propriété, la réponse a surpris tout le monde.

Il rendrait tout, mais seulement à sa mère. Il ne le ferait pour personne d'autre. C'était une dette d'honneur — envers celle qui avait tout rendu possible — au point que les gens s'arrêtaient et demandaient :

Qui diable est ce Frega ?

Nando

GilletteNarrative · gillettenarrative.com · © 2026 Ferdinando Frega